

Audric

résumer le texte suivant en 120mots, +/- 10%

puis discuter le passage suivant, en s'appuyant sur les oeuvres au programme:

« Selon Socrate, le « bien parler » ne suffit pas, il faut bien penser, et servir le vrai et le beau. »

"Le pouvoir est le lieu par excellence de la manipulation sur autrui. Ceux qui souhaitent le pouvoir sont généralement conseillés en manipulation, ou bien eux-mêmes experts en manipulation. Afin que le tyran conserve son pouvoir, il convient que le peuple soit soumis. Mais les techniques plus radicales d'oppression physique des peuples peuvent laisser la place, surtout dans les démocraties où il n'est plus permis d'opprimer à l'envie, à des techniques de manipulation beaucoup plus sournoises. Il est bien connu, depuis l'Antiquité, que plus on laisse le peuple dans la non-connaissance et la non-conscience, plus il est plus facile d'en faire ce que l'on veut... c'est ce que l'on appelle manipulation, dans le champ politique. Juvénal, le poète latin, avait déjà évoqué l'intérêt du divertissement du peuple afin que le pouvoir puisse traiter sans contestation ses petites affaires. « Panem et circenses » (Juvénal, Satires, X, 81) : du pain et du cirque. Car le peuple décérébré ne se lèvera alors plus que pour du pain, et non pour des valeurs. (...)

Notre propension à être manipulés par des figures de pouvoir a été analysée dans les années 1960 et 1970, et remise récemment au goût du jour. Stanley Milgram, un chercheur américain en psychologie sociale de l'Université de Yale, avait déterminé un marqueur essentiel de manipulation mentale : nous avons une immense propension à obéir aveuglément à des figures présentées comme d'autorité.(...) Cette expérience, Milgram l'avait menée pour comprendre la fameuse « banalité du mal », qu'étudiait la philosophe Hannah Arendt dans Eichmann à Jérusalem, cette banalité où Eichmann indique n'avoir fait que son devoir, alors qu'il était d'une complicité aigüe dans la Shoah. (...)

Le champ politique manipule le peuple avant tout par la parole. Athènes, qui créa la démocratie, créa aussi le discours qui l'accompagne. La parole y devint outil politique de commandement et de domination. C'est là que naquit la rhétorique, codifiée par les Grecs puis les Romains, reprise lors de l'avènement de la République car il s'agissait de redonner aux citoyens les armes de l'esprit critique. Aristote, dans son ouvrage La Rhétorique, explique que cet art consiste à trouver des preuves pour une idée plutôt que pour une autre. Il distingue trois classes de preuves : l'ethos, le pathos, le logos. Pour emporter l'adhésion, il est donc de mise d'allier ces trois classes de preuves. (...)

D'après Aristote, l'incertitude est le lieu de la rhétorique. Enfin, il s'agit de lier ces trois composants vers l'objectif humain par excellence, à savoir le bonheur. Toute mesure annoncée doit faire croire à un bonheur plus grand. (...) Le discours politique n'est pas de l'ordre du vrai, mais du vraisemblable. Il n'a pas pour but de révéler la vérité, bien qu'il puisse faire semblant de le faire, mais sa finalité est de motiver, de rassembler, de séduire, en s'appuyant sur les valeurs et émotions supposées de l'auditoire afin de susciter l'adhésion.

L'essence de la manipulation politique a donc été étudiée depuis des millénaires, au travers de l'art du discours. Curieusement, elle n'est plus vraiment transmise à l'école républicaine, dont la mission était pourtant de créer des esprits critiques dignes du vote qui leur incombera à leur majorité. L'on peut se demander s'il n'y a pas là une technique manipulatrice d'abrutissement généralisé des peuples, afin de mieux les soumettre. L'art rhétorique, enseigné abondamment dans les écoles de la République car il fortifiait l'esprit critique des citoyens que l'on souhaitait suffisamment éclairés

pour voter en conscience, a en effet brutalement disparu des manuels scolaires. Sans une connaissance aigüe de l'art rhétorique, il est difficile d'identifier quels lavages de cerveau nous pouvons subir sous les belles figures de style des discours politiques. Il est donc ce faisant très facile de manipuler les émotions de la foule, et de lui faire croire qu'elle penche en conscience et en rationalité pour tel ou tel candidat dont le succès aura été fabriqué de toutes pièces.

Ce qui distinguait aussi, pour les Anciens, la rhétorique de la sophistique était l'amour du beau et du vrai. Pour les sophistes, tout pouvait s'argumenter, d'un côté comme de l'autre, dans une sorte de relativisme du vraisemblable, disponible autant pour une cause que pour son contraire... Cette sophistique du pour et du contre, intervenant dans des conflits du droit et de la politique, est illustrée dans le Gorgias de Platon : Socrate s'y oppose, arguant que le « bien parler » ne suffit pas, il faut bien penser, et servir le vrai et le beau."

Ariane Bilheran, *Manipulation, la repérer, s'en protéger*, Chap. « Le pouvoir et la manipulation », 2013

Hilaire

Résumer cet extrait d'une conférence de François Mauriac (de 860 mots) en 100 mots ± 10 % puis : discuter le passage suivant en s'appuyant sur la lecture des oeuvres.

« Grâce à tout ce trucage, de grandes vérités partielles ont été atteintes. Ces personnages fictifs et irréels nous aident à nous mieux connaître et à prendre conscience de nous-mêmes »

"Il s'agirait de reconnaître que l'art est, par définition, arbitraire et que, même en n'atteignant pas le réel dans toute sa complexité, il est tout de même possible d'atteindre des aspects de la vérité humaine, comme l'ont fait au théâtre les grands classiques, en usant pourtant de la forme la plus conventionnelle qui soit : la tragédie en cinq actes et en vers. Il faudrait reconnaître que l'art du roman est, avant tout, une transposition du réel et non une reproduction du réel.

Il est frappant que plus un écrivain s'efforce de ne rien sacrifier de la complexité vivante, et plus il donne l'impression de l'artifice. Qu'y a-t-il de moins naturel et de plus arbitraire que les associations d'idées dans le monologue intérieur tel que Joyce l'utilise ? Ce qui se passe au théâtre pourrait nous servir d'exemple. Depuis que le cinéma parlant nous montre des êtres réels en pleine nature, le réalisme du théâtre contemporain, son imitation servile de la vie, apparaissent, par comparaison, le comble du factice et du faux ; et l'on commence à pressentir que le théâtre n'échappera à la mort que lorsqu'il aura retrouvé son véritable plan, qui est la poésie. La vérité humaine, mais par la poésie.

De même le roman, en tant que genre, est pour l'instant dans une impasse. Et bien que j'éprouve personnellement pour Marcel Proust une admiration qui n'a cessé de grandir d'année en année, je suis persuadé qu'il est, à la lettre, inimitable et qu'il serait vain de chercher une issue dans la direction où il s'est aventuré.

Après tout, la vérité humaine qui se dégage de *La Princesse de Clèves*¹, de *Manon Lescaut*, d'*Adolphe*, de *Dominique* ou de *La Porte étroite*, est-elle si négligeable ? Dans cette classique *Porte étroite* de Gide, l'apport psychologique est-il moindre que ce que nous trouvons dans ses *Faux Monnayeurs*, écrits selon l'esthétique la plus récente ? Acceptons humblement que les personnages romanesques forment une humanité qui n'est pas une humanité de chair et d'os, mais qui en est une image transposée et stylisée. Acceptons de n'y atteindre le vrai que par réfraction. Il faut se résigner aux conventions et aux mensonges de notre art.

On ne pense pas assez que le roman qui serre la réalité du plus près possible est déjà tout de même menteur par cela seulement que les héros s'expliquent et se racontent. Car, dans les vies les plus

tourmentées, les paroles comptent peu. Le drame d'un être vivant se poursuit presque toujours et se dénoue dans le silence. L'essentiel, dans la vie, n'est jamais exprimé.

Dans la vie, Tristan et Yseult parlent du temps qu'il fait, de la dame qu'ils ont rencontrée le matin, et Yseult s'inquiète de savoir si Tristan trouve le café assez fort. Un roman tout à fait pareil à la vie ne serait finalement composé que de points de suspension. Car, de toutes les passions, l'amour, qui est le fond de presque tous nos livres, nous paraît être celle qui s'exprime le moins. Le monde des héros de roman vit, si j'ose dire, dans une autre étoile, l'étoile où les êtres humains s'expliquent, se confient, s'analysent la plume à la main, recherchent les scènes au lieu de les éviter, cernent leurs sentiments confus et indistincts d'un trait appuyé, les isolent de l'immense contexte vivant et les observent au microscope.

Et cependant, grâce à tout ce trucage, de grandes vérités partielles ont été atteintes. Ces personnages fictifs et irréels nous aident à nous mieux connaître et à prendre conscience de nous-mêmes. Ce ne sont pas les héros de roman qui doivent servilement être comme dans la vie, ce sont, au contraire, les êtres vivants qui doivent peu à peu se conformer aux leçons que dégagent les analyses des grands romanciers.

Les grands romanciers nous fournissent ce que Paul Bourget, dans la préface d'un de ses premiers livres, appelait des planches d'anatomie morale. Aussi vivante que nous apparaisse

une créature romanesque, il y a toujours en elle un sentiment, une passion que l'art du romancier hypertrophie pour que nous soyons mieux à même de l'étudier ; aussi vivants que ces héros nous apparaissent, ils ont toujours une signification, leur destinée comporte une leçon, une morale s'en dégage qui ne se trouve jamais dans une destinée réelle toujours contradictoire et confuse.

Les héros des grands romanciers, même quand l'auteur, ne prétend rien prouver ni rien démontrer, détiennent une vérité qui peut n'être pas la même pour chacun de nous, mais qu'il appartient à chacun de nous de découvrir et de s'appliquer. Et c'est sans doute notre raison d'être, c'est ce qui légitime notre absurde et étrange métier que cette création d'un monde idéal grâce auquel les hommes vivants voient plus clair dans leur propre cœur et peuvent se témoigner les uns aux autres plus de compréhension et plus de pitié.

« Le Romancier et ses personnages », François Mauriac, 1932, in Conferencia, journal de l'université des annales, n°17, 20 août 1932, p.219-221.

Roméo

Résumer le texte suivant en 100 mots +/- 10%,

puis discuter le passage suivant en s'appuyant sur la lecture des oeuvres:

« la volubilité du mentir empêche toute certitude, chaque chose pouvant se renverser en son contraire puisque tout est faux, même la vérité. [...] Que croire, qui croire, lorsque le renversement devient roi ? »

"Mentir par plaisir, sans intention de nuire, laisse entrevoir la complexité du mensonge, son infiltration sournoise dans quantité de comportements. Si le mensonge visait seulement à contrefaire le vrai par intérêt, la morale lui réglerait facilement son sort. S'il peut s'exercer sans but et s'affranchir de toute utilité, alors il échappe à la raison morale. La vérité sort de la bouche des enfants, selon un dicton populaire, mais le mensonge aussi, ou du moins par une autre disposition, joyeuse et malicieuse. Il a partie liée avec l'imaginaire et le suspens de la signification. Tout devient possible à qui sait mentir pour mentir, de façon intransitive. Peu importe qu'une affirmation soit

vraie ou fausse, du moment qu'elle permet d'inventer en racontant.

Souvent le mensonge d'un enfant fait l'objet d'une implacable répression car il s'agit d'éduquer au plus tôt à la vérité. Toutefois, derrière le mobile pédagogique et moral qui conduit à réprimander le petit menteur se cache une peur panique : le contrat de confiance ne fonctionne plus, ne garantit plus la certitude que l'échange verbal obéit à l'ordre du sens. Rien n'est plus assuré dès lors que le doute s'est introduit et que le langage s'est délesté de ses référents. Et pire encore, les référents deviennent interchangeable : si l'imaginaire avait seulement substitué une réalité à une autre, le mensonge aurait le statut d'une contre-vérité acceptable, et, de fait, des personnes ou des sociétés vivent dans le mensonge avec une certaine stabilité. Cependant, la volubilité du mentir empêche toute certitude, chaque chose pouvant se renverser en son contraire puisque tout est faux, même la vérité. Telle réalité peut se présenter sous l'aspect d'une autre par le seul arbitraire d'une affirmation joueuse. Que croire, qui croire, lorsque le renversement devient roi ? L'enfant menteur donne le vertige, il lui faut des claques.

Et si le choix de dire la vérité obéissait au seul conformisme ? Le devoir qui oblige à l'égard du vrai a sans aucun doute des raisons morales mais la grégarité y trouve aussi sa part. Le psychologue le plus suspicieux parmi les philosophes, Nietzsche, a observé ce mobile qui sape la prétention glorieuse à la vérité. Dans la vie ordinaire, ceux qui disent la vérité agissent par paresse. Une fois qu'ils l'ont dite, ils se sentent quittes de tout autre discours. En revanche les mensonges requièrent de l'imagination, du déguisement, de la mémoire. Pour assurer un mensonge, il est nécessaire d'en inventer quantité d'autres. Il faut donc du talent et du courage pour mentir, remarque Nietzsche dans *Humain trop humain* : « Pourquoi, dans la vie de tous les jours, les hommes disent-ils la plupart du temps la vérité ? Sûrement pas parce qu'un dieu a défendu le mensonge. Mais, premièrement, parce que c'est plus commode ; car le mensonge réclame invention, dissimulation et mémoire (raison qui fait dire à Swift : qui raconte un mensonge s'avise rarement du lourd fardeau dont il se charge ; il lui faudra en effet, pour soutenir un mensonge, en inventer vingt autres). Ensuite, parce qu'il est avantageux, quand tout se présente simplement, de parler sans détour : je veux ceci, j'ai fait cela, et ainsi de suite ; c'est-à-dire parce que les voies de la contrainte et de l'autorité sont plus sûres que celles de la ruse. Mais s'il arrive qu'un enfant ait été élevé au milieu de complications familiales, il maniera le mensonge tout aussi naturellement et dira toujours involontairement ce qui répond à son intérêt ; sens de la vérité, répugnance pour le mensonge en tant que tel lui sont absolument étrangers, et ainsi donc il ment en toute innocence. »

Quand le chemin tout tracé de la vérité offre le confort et la sécurité, celui du mensonge est escarpé et n'accueille que les aventuriers. Ce retournement de l'évidence morale peut sembler une provocation tant l'éloge du mensonge relève d'une rhétorique subversive. Toutefois Nietzsche va plus loin qu'une suggestion immorale, il vise un état d'avant la signification morale.

François NOUDELMANN, *Le génie du mensonge* (2015)